



e-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Conférences publiques

La Source de la Vie éternelle

Le rythme de l'éternité



Mars | 2013



e-Pentagramme



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Conférences publiques

La Source de la Vie éternelle

Le rythme de l'éternité

Website

canada.rose-croix-d-or.org

Facebook

facebook.com/groups/82105172849

Twitter

twitter.com/lectoriumcanada

*7 ème année, No 2
Mars 2013*

Le Lectorium Rosicrucianum

Aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél : 514-522-6604

Site : www.canada.rose-croix-d-or.org

Courriel : montreal@rose-croix-d-or.org

Autres pays francophones :

Belgique

Tél : 32.9.2254316

secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be

France

Tél : 33.3.22261910

phenix@rose-croix-d-or.org

Suisse

Tél : 41.21.9661010

admin@rosicrucianum.ch

Benin

Tél : 229.90943501

ahouandjinou@hotmail.com

Cameroun

Tél : 237.7701461

lectoriumcameroun1@yahoo.com

Congo D.R.

Tél : 243.818109052

francoislwakabwanga@yahoo.fr

Côte d'Ivoire

Tél : 225.23451238

lectorcica95@yahoo.fr

Gabon

Tél : 07572749

03120368

721415

bkanga2@yahoo.com

Programme d'activités publiques

Montréal

Centre du Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél: 514-522-6604

Site: canada.rose-croix-d-or.org

Courriel: montreal@rose-croix-d-or.org

Toutes les activités ont lieu à 19h30

Conférence

mercredi 6 mars

Karma, réincarnation et Rose-Croix

Pour celui qui néglige de renaître au nouveau, l'ancienne loi reste de rigueur : nous l'appelons la loi du karma et de la réincarnation.

Conférence

mercredi 20 mars

Dans le cœur, un univers spirituel

Il y a dans la vie de chacun de nous des moments privilégiés où la grande interrogation surgit : sur quoi débouche ma vie ?

Conférence

mercredi 3 avril

Construire sa liberté

Non seulement nous devons être conscients de notre microcosme et de ses possibilités, mais aussi de notre captivité.

LA SOURCE DE LA VIE ÉTERNELLE

Pourquoi les religions ne sont-elles pas toutes pareilles ? Chaque culture génère des penseurs qui arrivent à la conclusion que Dieu est infini, transcendant, omniprésent, qu'il pénètre tout et est identique à lui-même. Alors, pourquoi y a-t-il tant de religions différentes ?

Les religions se sont constituées, et définies, sur la base d'une interaction entre les hommes et l'impulsion spirituelle qui leur parvient. Il y a donc d'abord l'impulsion ; d'elle procède un culte, qui lui-même est à l'origine d'une culture. Toute religion a un commencement, une période d'épanouissement et une fin. La nature de l'impulsion et les possibilités de croissance sont en rapport avec l'état de concentration d'un peuple ou d'une ethnie dans laquelle elle se manifeste. Une religion peut alors soit évoluer et s'étendre, soit se cristalliser et cesser de se développer.

La sagesse du Vedanta est vieille de milliers d'années. Il est constitué de la Bagavadgita, des Upanishad et des Brahma-sutra, trois ouvrages qui servent de guide au yogi. Le véritable yoga enseigne que l'homme devient Dieu dans la mesure où l'image de l'origine se renforce. Pour aider l'homme à cette réalisation, on développa, dans le lointain passé, des postures du corps pour le relier à certaines forces de l'univers. Par la pratique de la concentration et de la méditation, il était possible d'atteindre à l'unification avec le

plan divin, et l'homme inférieur ne faisait plus qu'un avec l'homme supérieur.

L'homme d'alors n'était pas aussi fortement individualisé que maintenant. Sa conscience était subordonnée à celle du groupe auquel il appartenait – comme c'est le cas aujourd'hui pour les partisans fanatiques des partis politiques. La vie quotidienne était rattachée aux ancêtres, aux devas et autres forces naturelles considérées à l'égal de dieux. On vivait plus consciemment dans le plan astral et l'on communiquait avec les entités qui y séjournait. Ne créant pas de karma, c'était une vie de sacrifice et de maîtrise de soi déjà suffisante pour libérer l'homme de son corps physique, de sorte qu'il puisse s'absorber dans la grande divinité, qu'il s'agisse de Brahma, de Vishnou ou de quelque autre aspect.

Environ six siècles avant l'ère chrétienne, le Bouddha apparut avec son enseignement libérateur. C'était une tout autre orientation, dans laquelle « *sannyasin* » jouait le premier rôle : le rejet des trois mondes,

- celui de l'homme lui-même
- celui de ses ancêtres
- celui des divinités.

Les hommes souffraient, assujettis à leurs instincts naturels ; ils vivaient dans l'impureté d'où provient la souffrance. Le Bouddha enseigna donc la purification et l'élimination des souillures en maints aspects de la vie, pour chasser les démons et réintégrer le divin.

L'HOMO SAPIENS PARVIENT À L'AUTONOMIE

Six cents ans plus tard, changement de décor. Nous sommes à l'aube de la civilisation gréco-romaine qui fournira aux cultures européennes nombre de conceptions, d'idées et de lois ayant encore cours aujourd'hui. Mais que s'est-il passé sur le plan religieux ? Un être pensant est relativement autonome. Il est responsable de ses actes et – pour autant que les autorités le permettent – de ses choix relatifs à sa vie et à son orientation spirituelle. Nous entrons dans une phase inédite du développement de l'humanité aryenne. La recherche du divin à travers la négation et la dissolution de la conscience naturelle.

Dans les dernières années du règne de l'empereur romain Auguste, Jésus donne son enseignement, fondé sur cette nouvelle émancipation. Il ne s'agit plus seulement d'abolir la souffrance. Le principe divin abîmé en l'homme, doit renaître et se libérer. Car sans ce principe vivant l'âme humaine ne peut retrouver l'éternité. Jésus dit : « *Nul ne vient au Père que par moi.* » (Jean 14,6) L'apôtre Paul dit : « *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; s'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel.* » (I Cor.15, 42-44).

LES CENTRES DE LA CONSCIENCE COÏNCIDENT

De nos jours, le foyer de la conscience est situé dans la tête, donc dans le corps physique. A en croire les ésotéristes, les foyers des différents véhicules coïncident dans la tête. C'est pourquoi l'Esprit, Dieu, ne peut plus être directement perçu, ressenti, éprouvé ni rejoint. « *La chair et le sang ne peuvent hériter le*

Royaume de Dieu, » dit Jésus (I Cor.13,50). Formule parfaitement gnostique. Ne nous y trompons pas : la doctrine de la rédemption de Jésus-Christ est parfaitement gnostique.

Aujourd'hui, deux mille ans plus tard, on voit ce qui reste de l'impulsion qui avait abattu les murs des dogmes et des règles. On a tout simplement fabriqué de nouveaux dogmes, construit d'autres murs autour de l'étincelant noyau d'amour et de liberté du cœur. Quelle tristesse. On a mis Dieu dans le ciel pour le prier, et les théologiens de tout acabit s'érigent en intercesseurs pour expliquer au peuple ce qu'Il est. Les gnostiques, partant du principe que l'homme porte une étincelle divine dans le cœur, durent expier leur audace.

L'HOMME EST UN MICROCOSME

Le temps passa. Valentin fut accusé d'hérésie, Manès fonda une religion mondiale pour l'Âme de lumière et agonisa dans les fers. Pauliniens et Bogomiles furent traqués, trahis. Les Cathares, en nombre, furent brûlés vifs. Les Rosicruciens, les Templiers et autres mystiques furent persécutés et éliminés autant que faire se peut.

A la Renaissance réapparut le concept de « microcosme ». L'homme est un microcosme, un petit univers, reflet du grand univers, le macrocosme ; un monde en réduction qui contient cependant tout ce dont l'homme a besoin pour manifester le Plan divin. Cette conception se répandit rapidement. L'homme de la Renaissance découvre qu'il est un être autonome, capable de régner sur son propre ciel et sa propre terre.

Le développement de sa conscience n'est pas achevé pour autant. Au XVIII^e siècle, les encyclopédistes crurent qu'ils savaient tout et consignèrent leur science dans de volumineux ouvrages. Aux XIX^e

et XX^e siècles, la science revendiqua sa place et l'homme eut à sortir de son isolement pour devenir un être social.

Maintenant, en ce début du XXI^e siècle, l'humanité est au seuil d'une nouvelle phase de développement. On cherche à découvrir de nouveaux aspects de la conscience, et peut-être même une conscience entièrement nouvelle. On parle d'applications en cherchant à droite et à gauche s'il y a quelque chose qui permette d'accéder à la conscience totale. Mais la vie ne prend tout son sens que lorsqu'on arrive à établir la base spirituelle dans son propre cœur. Ce pouvoir spirituel est la base du véritable renouvellement de la vie entière, pas tant dans sa totalité isolée, mais entraînée dans un courant éternel. Toute la connaissance déposée dans le microcosme au cours des âges, pousse l'homme à la réalisation. Il doit l'accepter. La réaction provoquée est activée par le courant de force provenant du noyau divin dans le cœur.

UN PROCESSUS DE RÉGÉNÉRATION SE PRODUIT

La rose s'éveille. Et cela transforme l'homme. Il se trouve introduit dans un processus de régénération qui doit aboutir à la naissance d'un corps spirituel. En l'occurrence, sa propre compréhension, une pureté d'aspiration et d'intention, des efforts soutenus sont d'une grande importance. « Le corps est semé naturel, il ressuscite spirituel » Le corps spirituel est l'homme Ame-Esprit qui passe les frontières de la nature.

Nul ne peut accomplir cela à la place d'un autre. Chacun doit travailler à son propre salut. Chacun doit avancer à partir de son propre centre qui est relié à celui de l'humanité. C'est ainsi que toutes les

âmes sont reliées entre elles. Elles constituent ensemble une entité-âme unique, tandis que les porteurs d'âme, les « egos » s'en veulent à mort, si souvent, les uns aux autres. Personne ne peut se détacher de l'humanité; tous appartiennent à son corps.

La Rose-Croix enseigne que la nature terrestre est changeante et que l'on n'y peut trouver de bonheur durable. L'homme passe sa vie à chercher la sagesse éternelle qui est déposée dans son cœur comme une semence. Quand celle-ci commence à germer, l'esprit se déploie, à condition toutefois de ne pas se soustraire au processus de croissance, en parcourant le chemin.

« LE SOI EST AU PLUS INTIME DE MON CŒUR »

Le macrocosme offre un champ de développement planifié, harmonieux, aux nombreuses âmes qui sont enveloppées et traversées par l'Unique, l'Inconnaisable. En Lui, le microcosme de l'homme terrestre s'élève en spirale. Le divin est présent en tout être vivant et se révélera en temps utile.

Les Upanishad sont des textes gnostiques très profonds, où il est question d'Atman dans le cœur, qui ne fait qu'un avec la substance divine originelle. « *Ceci est le Soi au plus intime de mon cœur, plus petit qu'un grain de riz, de sénévé ou d'orge. Ceci est le Soi au plus intime de mon cœur, plus vaste que la terre, plus vaste que les airs, plus vaste que ces mondes. Il est toute réalité, il est parfum et délectation, omniprésent, sans parole, insouciant : tel est le Soi au plus intime de mon cœur. Tel est Brahma.* »

(Extrait de *L'enseignement de Shandilya*)

L'unité des trois doctrines : Lao Tseu (l), Confusius (r) et Le Bouddha (l'enfant)(peinture, XIV^e s.).

LE RYTHME DE L'ÉTERNITÉ

Son et silence dans la tradition indienne

« Il y a deux vérités cosmiques : le son et l'absence de son. Il en est ainsi que le son intérieur est révélé par le son extérieur » (Upanishad).

La musique joue un grand rôle dans la tradition indienne étant donné que les mélodies et les rythmes, différenciés à l'infini, sont une reproduction fidèle de la cosmologie indienne, dans laquelle le temps intervient de façon spécifique. Une doctrine indienne traitant des différents états du temps parle de deux manifestations, Vaishnava et Shaiva. Le premier est le temps spatial, causal et ordonné, en relation avec l'éthique et l'idée de progrès. Les événements surgissant dans cette conception du temps sont assimilés et classés d'après leur ordre de succession. Vaishnava porte les événements mondiaux, il est lié au dieu Vishnu, soutien du monde et à son épouse Lakshmi, déesse de la richesse.

Avec Shaiva, c'est différent. Ce temps n'est pas éphémère, ni causal, il agit spontanément. On se trouve devant la compréhension profonde, la conscience transcendant l'espace et le temps. L'essence de Shaiva est la créativité, la force de création, c'est pourquoi Shaiva est lié au dieu Shiva, le créateur et le destructeur du monde.

Un culte est rendu à Shiva comme créateur de la musique. Sa danse mystique symbolise le mouvement rythmique de l'univers. Il incarne le Logos d'où tout prend naissance. En tant que Nataraja, le

roi de la danse, il crée en battant son tambour qu'il tient de sa main droite. Quand, dans sa création, des éléments négatifs menacent de prendre le dessus, Nataraja arrête de danser, de frapper sur son tambour et cherche un nouveau rythme. A ce moment-là, un univers meurt. Quand Shiva recommence à battre son tambour, un nouveau cycle de création, un nouvel univers naît dans le rythme de l'éternité. Dans le Shivasutra, ensemble d'aphorismes sur le dieu Shiva, quatre phases de création sont décrites :

- la transcendance (para),
- la conception (pasyani),
- la formation et la transformation (madhyama),
- l'expression (vykhari).

Ces quatre phases s'appliquent à toute création, que ce soit une œuvre musicale ou un univers. Même les créations inférieures répondent à ce processus quadruple. Oui, chaque mot prononcé arrive à l'expression selon ce principe. Car parler à quel niveau que ce soit est créer. Toute parole est une création. De la plus noble à la plus triviale. L'artiste pur traverse les quatre phases consciemment orienté sur un but élevé. L'artiste, à l'âme corrompue par des désirs inférieurs, se trouve à un niveau de vibration plus bas et se laisse inconsciemment mener par lui. Par conséquent sa création sera le reflet de ce niveau vibratoire. Celui qui écoute avec l'oreille de l'âme vivante, saura discerner l'art véritable de l'extravagant.

Vishnou repose avec Lakshmi. Brahma est dans le lotus (Parahischool, env. 1760).

L'OREILLE EST LE CHEMIN

Un compositeur perçoit une mélodie dans la sphère de vibration transcendante. Il voit pour ainsi dire les sons et les transcrit en symboles (solfège) qui permettent de reproduire, par des instruments, ce qu'il a conçu. L'auditeur percevra cela grâce à l'interprétation qu'en donnent les musiciens d'un orchestre. Il sera touché et ému dans son for intérieur. La même chose se passe pour les mots que l'on prononce. Toute parole est l'interprétation d'une vibration. Les Upanishad disent à ce sujet: «L'oreille est le chemin», parce que l'homme doit d'abord apprendre à écouter afin de pouvoir entendre la parole!

LA CRÉATION EST UNE LIGNE FLUIDE

Le musicien non inspiré, avant d'entrer dans la quatrième fase de la créativité, doit travailler beaucoup dans les trois pre-

TIRÉ DU LIVRE DES PRÉCEPTES D'OR :

« Avant de poser le pied sur le degré supérieur de l'échelle des sons mystiques, tu devras entendre de sept manières la voix de ton Dieu intérieur.

Le premier son est comme la douce voix du rossignol, psalmodiant à sa compagne un chant d'adieu.

Le second arrive comme la cymbale d'argent des Dhyânis

éveillant les étoiles scintillantes.

Le troisième ressemble à la plainte mélodieuse d'un génie de l'océan emprisonné dans son coquillage.

Il est suivi du chant de la vina.

Le cinquième siffle dans ton oreille comme le son d'une flûte de bambou, puis il se change en une sonnerie de trompette.

Le sixième vibre comme le grondement sourd d'une nuée d'orage.

*Le septième engloutit tous les autres sons ; ils meurent, et on ne les entendra plus.»**

nières afin de sonder et de reproduire quelque chose de la « compréhension profonde ». Par contre, s'il est inspiré, c'est-à-dire si son âme est entièrement ouverte à la source, alors le processus de création se déroule en une ligne fluide. On retrouve la conscience nécessaire à la création dans la musique classique indienne, à condition qu'elle soit bien interprétée. C'est surtout le rythme, trouvant ses racines dans l'époque védique qui joue un rôle important.

Les vers des hymnes non écrits comme les Rigvédas, étaient chantés sur trois ou quatre notes. Les syllabes étaient assemblées selon leur longueur, parce qu'il manquait les accents. C'est ainsi que les textes se transmirent pendant des milliers d'années et que le sens de la durée et du rythme s'affina. La même structure subtile, avec un entrelacs de rythmes complexes, se retrouve dans toute la musique du vieux continent indien.

D'après les rythmes utilisés en musique, on peut comprendre la manière dont le temps était vécu dans certaines civilisations. Les rythmes produits par les tambours en donnent un bon exemple.

Dans l'Inde ancienne, un grand nombre de tambours différents étaient utilisés, et chaque type de tambour devait être joué de manière spécifique. Pour un occidental, il est inconcevable que deux mains puissent jouer sur un tambour deux rythmes différents, par exemple, une main battant quinze coups et l'autre seize coups dans la même unité de temps. De nos jours, les musiciens de rue sont encore capables de battre des suites de rythmes compliqués avec bras et jambes et sur des instruments très divers, en mélangeant sept ou huit rythmes.

LE « TALA », UNE CRÉATION CYCLIQUE

Un mouvement rythmique est appelé tala. Chaque tala a sa structure propre qui est maintenu tout au long d'une œuvre, laquelle peut durer plusieurs heures. Les tala's les plus longs comportent 80 à 100 battements par unité de temps et ont une structure très compliquée. Les auditeurs peuvent suivre ces pièces de musique à la seconde près. Les auditeurs occidentaux sont déjà perplexes quand les rythmes dépassent des mesures à trois ou quatre temps ; les musiciens occidentaux ne s'aventurent pas plus loin que des mesures à cinq ou sept temps.

La musique indienne est cyclique. On attaque avec le sam (commencer ensemble). Après une suite de motifs très divers les musiciens se rencontrent de nouveau dans le sam et un nouveau cycle commence. A ce moment précis le public se répand en cris de joie, ventilant toute la tension créée par la question lancinante : vont-il y arriver ? Vont-ils se rencontrer à nouveau ? Des cycles peuvent se répéter

DU RIGVEDA :

*« Souffle des dieux et germe de vie du monde,
il erre en liberté.*

A Lui s'adresse notre dévotion,

Lui, dont nous entendons la voix,

mais dont personne n'a jamais contemplé la forme.»

BHAGAVATGITA VERS 8 ET 10:

*« Le corps possède un noyau
qui est incommensurable,
impérissable, immortel.
Il n'est soumis ni à la naissance
ni à la mort.
Vivant, il ne cessera jamais d'exister.
Il n'a ni commencement ni fin.
Il ne meurt pas avec le corps. »*

de la sorte des centaines de fois et sont rarement identiques.

Le mot tala est une combinaison des syllabes « ta », de tandava, la danse cosmique de Shiva, et de « la », de Lasya, une des partenaires de Shiva. Ce concept implique aussi bien l'union cosmique que l'union physique.

Cette structure musicale s'accorde à la tradition qui veut que les cycles de manifestation se répètent à l'infini, chacun différent du précédent. Il s'agit d'une sagesse indépendante du temps, s'exprimant dans de nombreuses dimensions et en quantité presque inépuisable ; ainsi toutes les créatures sont révélées, cachées et guéries par le temps.

NADA BRAHMA, LE MONDE EST SON

Shiva maîtrise les processus de création et de destruction de l'univers. Il travaille avec le feu divin qu'il tient dans sa main gauche. Le tambour montre sa puissance car chaque battement met la substance primordiale en mouvement. Grâce au rythme du tambour les macrocosmes et les microkosmes, les galaxies, les créatures, les plantes, les dieux et les vagues de vie se forment. Ainsi le son amène à une manifestation. La création naît de la substance primordiale. Le silence entre deux battements de tambour est un moment de régénération, où la substance primordiale retourne à la transcendance. Nous pouvons peut-être nous imaginer, en toute modestie, quelque chose de l'action de la Parole créatrice de Dieu. L'homme, dans sa forme originelle d'Ame-Esprit, doit apprendre à utiliser cette force. Le son de la Parole divine ré-

vèle l'amour divin à ses créatures, cependant que sa force est cachée dans le silence.

*« Regarde la tendre lumière qui inonde le ciel d'orient. En signe de louange, le ciel et la terre s'unissent. Et des quadruples forces manifestées s'élève un chant d'amour, du Feu flamboyant et de l'Eau fluide, de la Terre odorante et du Vent impétueux. Ecoute !...du profond et insondable tourbillon de cette lumière d'or où se baigne le Vainqueur, la voix sans parole de toute la Nature élève ses mille accents pour proclamer :
Joie à vous, ô hommes de cette terre !
Un pèlerin est revenu de l'autre rive... »**

* H.P. Blavatsky, *La Voix du Silence*, Adyard, 1952.